

Alain DIZERENS

Casse-croûte

récit-témoignage



Editions Assyelle

L'homme vient de marcher sur la Lune quand le baroudeur de rêve commence son apprentissage du monde.

Parachuté en plein conflit du Vietnam, il redoute que chaque aube ne devienne aussi fugace qu'une balle traçante... et finit par plier bagage, désarmé comme un funambule ayant perdu son balancier.

Impatient de trouver sa place et soucieux d'échapper à l'interminable cohorte des damnés de l'usine, il cumule les petits boulots-boulets pour vivre : distributeur de paquets de lessive "Dixan", volontaire dans un kibboutz en Israël après la guerre du Kippour, guide de chasse au Cameroun sans avoir jamais tenu un fusil de sa vie.

Après avoir troqué sa casquette de gardien de musée contre celle de gardien de nuit, il s'exerce au métier de remplaçant dans une école professionnelle avant d'affronter la confrérie des méthodologues assermentés.

Perpétuel insatisfait, souffrant d'un trou d'être à combler, le braconnier de mappemonde ne cesse de courir après son ombre, multipliant les allers-retours entre Tropiques, Outremer et Europe, en étouffant au coeur de villes barbelées d'interdits où tous les possibles semblent verrouillés.

© Editions Assyelle (France) - version numérique mai 2012

ISBN 979-10-90004-16-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.assyelle.com

I

Juillet 1969 : on a marché sur la Lune.

« Un petit pas pour l'homme, un grand bond pour l'humanité. »

Des milliards de fourmis humaines découvrent avec fascination leur unique fourmilière : la terre.

Planète bleue flottant au cœur d'un silence ténébreux.

Bulle dans l'univers, poussière de cosmos.

Du rien cerclé d'abîme.

Infini de la nuit.

Cinq heures du matin : froid glacial.

Neige.

Couché sur un matelas pourri qui a remplacé la banquette arrière de ma Peugeot 203, j'ouvre un œil : pare-brise tout blanc.

Emmitoufflé dans un vieux manteau de l'armée du salut, je claque des dents.

À chaque expiration, un halo de buée se forme sur les vitres.

Coudes appuyés sur le volant, je me rase avec des moufles face au rétroviseur en attendant l'ouverture du premier bistrot.

Silhouettes frileuses, de rares passants longent les murs alors qu'au loin, lancinant appel, une sirène d'ambulance retentit dans le calme ouaté de la ville.

Phares allumés, quelques véhicules avancent avec une infinie prudence à travers une aube irréaliste où les arbres, spectres cotonneux formant un étrange décor boréal, tendent leurs ramifications givrées en direction du ciel.

Jour vide.

Jour blanc.

Jour sans argent.

Exténué d'avoir sonné à toutes les portes et rempli en vain des formulaires d'embauche, je marche sans relâche à travers la cité jusqu'au moment où, éreinté, il ne me reste plus qu'à regagner ma guimbarde.

Nez collé à la vitre, je regarde mon rituel film du soir : l'intimité cossue des appartements illuminés qui étalent leur bonheur douillet dans la rue.

Ce confort bourgeois me fait tellement pâlir d'envie qu'il rend la lumière de mon habitacle encore plus glauque que celle d'une morgue...

Accrochée à la poignée du toit ouvrant, ma montre indique six heures du matin.

En me débarbouillant à une fontaine située près de mon igloo de voiture, une idée lumineuse me vient tout à coup à l'esprit : travailler en faveur d'une association caritative. Être payé pour voyager : solution idéale.

Après avoir extirpé la bouteille d'antigel coincée dans un accoudoir et donné à boire à ma Peugeot, je pars faire le tour des organisations humanitaires.

Coup de chance inouï : il reste une place libre dans un projet qui se déroule au Vietnam.

Pas de qualifications requises, mais salaire de misère : tant pis ! Tout vaut mieux que de végéter dans ma 203.

Rien n'est encore sûr, mais le compte à rebours a commencé.

Dans trois semaines, si tout va bien, je serai dans l'avion pour Saigon.

Rêve ? Réalité ?

Tapis volant d'illusions ?

Tout est blafard et brumeux.

Assis sur mon matelas, j'écoute le son métallique de mon transistor, chattertoné au plafond, qui ressemble à une guêpe piégée au fond d'un bidon...

Dans ce brouillard givrant où la nuit tombe à cinq heures, j'observe de loin les fenêtres allumées en rêvant déjà à des aubes ensorcelantes ou à de miraculeuses lumières tropicales au bord d'un océan turquoise, avec une feuille de parasolier¹ pour seul oreiller !

Une fringale de soleil m'embrase et il me tarde de changer de peau, de vie et d'envies à travers les villes roses et blanches d'Asie.

En arrière-fond, des rengaines d'époque me trottent dans la tête :

« Faites l'amour, pas la guerre. »

Ne rentrez pas dans le moule du rendement.

Fuyez l'aliénation et le conformisme.

Haro sur le boulot et la société de consommation.

Pas de profit à tout prix.

Crachez sur l'argent et la réussite.

Quittez ce vieux monde sans vous retourner.

Faites la route en cheveux longs, jeans troués, chemises à fleurs ou robes indiennes.

Défoncez-vous à Madras, Calcutta ou Katmandu.

Guitare-pétard et nirvana.

Folk-rock-pop et Woodstock.

Came, cône ou acide.

À bas les bourgeois.

À bas cette foutue cotte de mailles de la moralité.

¹ Arbre tropical

*Vive la crasse baba cool, la sueur suave, l'entêtante puanteur
et les capiteux relents du rut.*

Dépêchez-vous : l'existence est courte.

*Vivez votre vie comme un long voyage en stop, à pieds nus,
baluchon sur le dos, étoiles plein les yeux.*

*Citoyens du monde, colons d'une nouvelle terre promise, fuyez
aussi vite que des souffleurs d'arcs-en-ciel ou des déracineurs
d'éternité en herbe qui marchent jusqu'à l'au-delà pour
trouver leur oasis de bonheur... »*

Cette fois-ci, ça y est : engagement signé pour le Vietnam !

Je ne tiens plus en place et songe en permanence à mon nouveau statut d'engagé volontaire.

J'attends l'ultime minute pour vendre ma 203, véritable symbole d'indépendance dont je n'arrive pas à me séparer.

L'heure du grand départ approche.

Période incroyablement intense où tout semble possible pour la première fois...

Avec sa banquette arrière et sa carrosserie bleue soigneusement briquée, ma Peugeot fait toujours figure de pièce de musée, mais c'est un crève-cœur de l'abandonner entre les mains d'autrui.

Au moment où le nouveau propriétaire démarre, je me retourne une dernière fois et me mets brusquement à courir comme un fou.

Impression d'avoir rompu un pacte secret et qu'une part de moi-même disparaissait à tout jamais.

Errant à travers la ville à la recherche de mon ombre, je me retrouve soudain étrangement nu et déboussolé.

Symbiose perdue.

Amputé.

C'est le moment de partir.

Visa, vaccins, valise, billet d'avion : tout est prêt.
Je m'envole ce soir pour le Vietnam...

Alain DIZERENS

Casse-croûte



Editions Assyelle

N° ISBN: 979-10-90004-16-0

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Editions Assyelle
www.assyelle.com